

En Italie, une quatrième mafia inquiète l'Etat

Dans la région des Pouilles, la mafia foggiana sévit depuis plus de trente ans. Son pouvoir n'a cessé de grandir. Au point d'être désormais placée au même rang que les trois plus grandes organisations mafieuses italiennes.

CAROLINE BORDECO
CORRESPONDANCE

On l'appelle la « quatrième mafia ». Née au nord des Pouilles, le « talon » de l'Italie aux plages paradisiaques, la mafia foggiana se place désormais au même rang que les trois plus grandes organisations mafieuses italiennes : la 'Ndrangheta calabraise, la Cosa Nostra sicilienne et la Camorra napolitaine.

Plutôt que d'une quatrième mafia, il serait plus juste de parler « des mafias ». En effet, depuis au moins trente ans, quatre clans contrôlent la province de Foggia : la Société foggiana, les mafias du Gargano, de Cerignola et de San Severo. S'il s'agit bien d'organisations distinctes, dont les rivalités ont déjà mené à des guerres sanglantes, elles ont commencé à collaborer pour le bien de leurs intérêts économique-criminels communs.

Ces dernières années, les institutions italiennes ont observé un « saut qualitatif » de ces organisations. « Elles ont découvert l'entrepreneuriat tout en gardant leur profil militaire », explique Lorena Di Galante, cheffe d'un département d'enquêtes judiciaires au sein de la Direction italienne d'investigation antimafia (DIA).

La quatrième mafia a compris qu'elle pouvait faire du profit en infiltrant ses activités criminelles dans le tissage politique. Pour cela, elle cherche « des fonctionnaires infidèles ou exerce une influence sur les entités locales », continue Lorena Di Galante. Depuis 2015, des opérations policières ont mené à la mise sous tutelle de cinq communes de la province pour infiltration mafieuse. Parmi elles, la ville de Foggia, 150.000 habitants et chef-lieu de la province.

Dans la région des Pouilles, les mafias profitent d'un territoire fragilisé avec

15 % de chômage et un taux de jeunes en abandon scolaire précoce de près de 16 %. Parmi les marchés dans lesquels la quatrième mafia prospère : le trafic de stupéfiants. Tournée vers la mer Adriatique, la province de Foggia est un carrefour stratégique entre les Balkans, et plus particulièrement l'Albanie avec qui la mafia foggiana entretient des relations étroites, et les autres régions d'Italie. « De récentes opérations ont montré des rapprochements avec la 'Ndrangheta et la Camorra », précise Lorena Di Galante.

Infiltration mais aussi intimidation
De l'exploitation de travailleurs sans papiers dans les champs agricoles au traitement des déchets, la quatrième mafia s'infiltré dans presque tout le tissu économique et entrepreneurial local, mais aussi des régions voisines du Molise et des Abruzzes.

« Pour exercer une domination sur le territoire, ils ajoutent l'intimidation à l'infiltration », explique Lorena Di Galante. « Ce qui donne un sentiment de dangerosité supérieure. »

Parmi les pratiques les plus utilisées par les clans : le racket et l'extorsion. « La mafia se rapproche de toi à travers des gens que tu connais et qui organisent un rendez-vous, comme ça tu ne te méfies pas », raconte Alessandro Zito, ancien propriétaire d'une entreprise de construction à Foggia et victime de la quatrième mafia. « Tu comprends à qui tu as affaire une fois que tu les rencontres. Puis, ils renforcent leur modus operandi : ils sont constamment dans les

parages. Ils changent ta manière de vivre car tu ne te sens plus libre. »

En 2014, après deux ans de menaces répétées, il a finalement décidé de porter plainte. « Et là, les actes d'intimidation se sont renforcés », se souvient-il. Matériel incendié, vitrines d'immeubles cassées ou encore des projectiles déposés dans la boîte aux lettres. En 2015, « j'ai décidé de partir pour me protéger car je sentais que l'Etat ne le ferait pas », témoigne-t-il.

S'ennraciner en étant sous-estimée
Comme lui, d'autres victimes et proches de victimes estiment que cette mafia a trop longtemps été sous-estimée. Ce qui lui a permis de « s'ennraciner », analyse Federica Bianchi, coréférente de Libera à Foggia, une association antimafia.

Pourtant, les premiers signes du haut degré de dangerosité des clans remontent au début des années 90 avec le meurtre de Nicola Ciuffreda. Avant d'être assassiné, cet entrepreneur en bâtiment a subi des actes d'intimidation pendant des mois. « Ils appelaient tous les soirs chez nous, envoyaient des lettres dans lesquelles ils nous menaçaient nous, ses enfants », raconte Roberto Ciuffreda, qui avait 26 ans au moment des faits. Son père, qui a toujours refusé de payer, a finalement été tué le 14 septembre 1990, après avoir porté plainte. « Personne n'a jamais été condamné », raconte-t-il. Comme lui, Daniela Marcone vit depuis presque 30 ans dans « l'injustice de ne pas avoir une vérité judiciaire complète ». Son père, Francesco Marcone, avait dénoncé des cas d'éva-

La mafia se rapproche de toi à travers des gens que tu connais et qui organisent un rendez-vous, comme ça, tu ne te méfies pas

Alessandro Zito
Ancien propriétaire d'une entreprise de construction à Foggia

”

Procès contre des membres de la 'Ndrangheta en janvier 2021 : « Il y a des moments historiques où l'on concentre l'attention sur une organisation, ce qui permet à une autre de se renforcer. » © AFP.

sion fiscale et de corruption au sein du bureau des impôts qu'il dirigeait. Il a été assassiné en mars 1995, à l'entrée de son domicile. « Je ne pense pas qu'une organisation aussi invasive ait pu être sous-évaluée. Il y a plutôt des moments historiques où l'on concentre l'attention sur une organisation, ce qui permet à une autre de se renforcer », analyse Lorena Di Galante. « Ça avait été le cas il y a quelques années avec la 'Ndrangheta, alors qu'on était concentrés sur Cosa Nostra. »

En 2017, la mort de Luigi et Aurelio Luciani, deux agriculteurs innocents tués lors d'un attentat visant le boss d'un clan, a marqué un tournant dans la lutte contre cette mafia. Les dispositifs policiers ont été renforcés et un siège opératif de la DIA a été créé à Foggia. Plusieurs opérations antimafia ont depuis été menées et la dernière, en décembre 2021, s'est conclue avec l'arrestation de 32 suspects.

Après ce dernier coup de filet, la mafia a répondu par une escalade de la violence avec une quinzaine de bombes posées début 2022. « Certains disent que c'est pour rappeler qui commande, d'autres y voient un signe de faiblesse », explique Federica Bianchi.

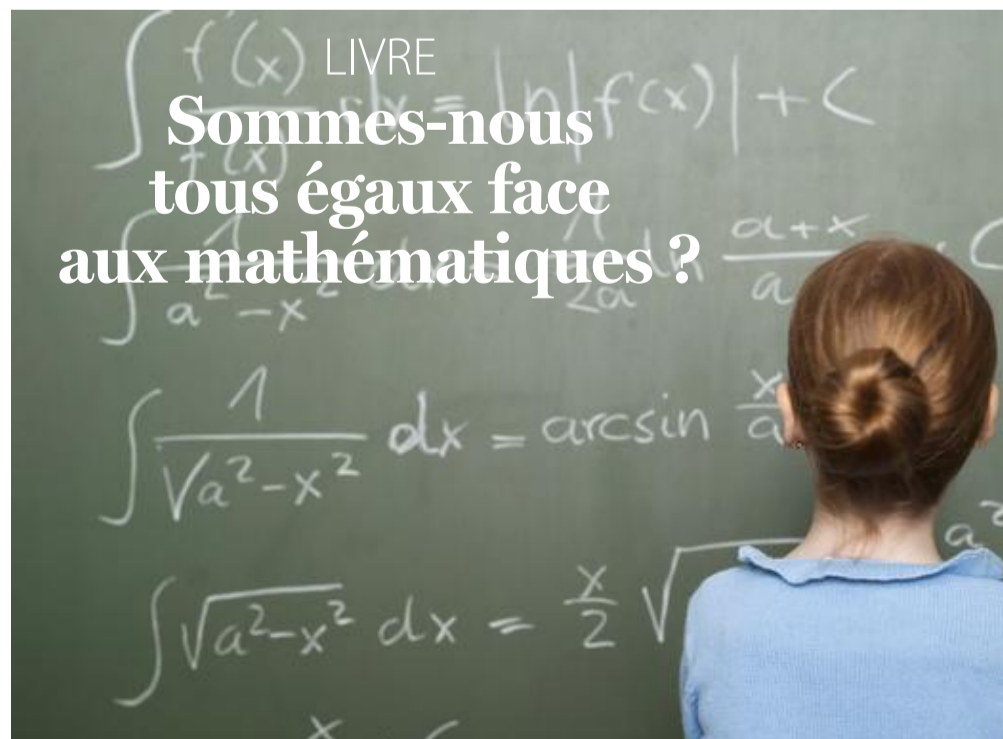
Quoi qu'il en soit, pour la coréférente de Libera à Foggia, la priorité aujourd'hui est de sensibiliser la société civile, qui ne mesure pas toujours la gravité du phénomène. « Pas pour faire peur ou pour dire que c'est une terre perdue. Au contraire ! C'est une terre riche de possibilités, de belles personnes et on veut dire que cette mafia peut être arrêtée. »



CE WEEK-END DANS LE SUPPLÉMENT LÉNA



ÉTUDE
Voici les langues
qui ont le plus
de sex-appeal



LIVRE
Sommes-nous
tous égaux face
aux mathématiques ?



MODE
John Galliano,
le dernier
créateur libre